

L'Ouest-Eclair

JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN

JEUDI 10 SEPTEMBRE 1914

QUINZIÈME ANNÉE — N° 5518

Les Annonces sont reçues dans nos Bureaux :
A RENNES, 38, rue du Pré-Botté. — Tél. 1.87
A PARIS, 11, rue de Berna. — Tél. 284-33
Et dans toutes les Agences de Publicité

DIRECTEUR POLITIQUE :
Emmanuel DESGRÈS DU LOU

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
38, Rue du Pré-Botté - RENNES

Adresse télégraphique : OULAIN-RENNES
FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

TÉLÉPHONE : Rédaction : 2-46, 2-68 — Administration : 1-67 — Bureaux à Paris : 29, rue Jean-Jacques-Rousseau

ABONNEMENTS :
En France 20 fr. 10 mois 5 fr.
Etranger 26 fr. 20 fr. 10 fr.
On s'abonne sans frais dans toutes les Bureaux de poste

NOTES SUR LA GUERRE

Nos soldats bretons

Il sont admirables !
Pour nous en convaincre, nous avons vu ceux que les troupes nouvelles qui ont littéralement nous à travers l'opaque fumée obscurcissant le champ de bataille, se sont les récits et surtout l'attitude de nos héros bretons... venus se « refaire » au pays, avant de repartir à nouveau défendre le sol sacré de notre Mère Patrie.

Il n'en est point qui, malgré les souffrances endurées et à supporter encore, n'aient, ou, sur les lèvres, le sourire de l'espoir, ou, dans les yeux, le rayonnement de la confiance.

Où, ils sont beaux à voir, charmants à écouter !
Aucune vantardise... Un langage simple, naturel, où l'on sent que chaque mot contient une vérité qui peut se résumer dans la certitude de la victoire finale.

Et puis... il y a aussi les Bretonnes, nos femmes d'Armorerie qu'il ne faut pas oublier... et qui, sous leur aspect calme, leur air quasi ascétique de résignation et de paix, cachent le plus ardent foyer de dévouement et de sacrifice.

En art de la guerre manifeste le jour même de la mobilisation.

Ce fut à Guingamp qui l'aperçut les premières affolées. Il venait vers Seine-et-Oise en auto. Vite je descendis acheter un drapeau pour mettre à ma voiture, et comme je demandais à la brave commerçante combien je lui dois, elle me répond :

— Ce n'est rien, Monsieur ! Aujourd'hui on ne vend pas les drapeaux... on les donne !
Très ému, je tends la main à cette admirable femme... Et savez-vous ce qu'elle me dit ?

— J'ai six enfants... Tous vont partir. Eh bien ! je regrette de ne pas en avoir deux pour les donner à la France !

Et dans son œil clair, limpide et résolu, j'ai vu que cette mère héroïque avait le courage de ne pas pleurer devant eux.

Depuis cette heure... des jours, des semaines se sont passés... Si, par instants, l'on vous a pu nous étreindre à la gorge, ceux qui restent, ou ceux qui manquent le pas, doivent se rassurer devant le courage indomptable et la foi invincible de ceux qui partent et de ceux qui reviennent !

O Bretagne, si douce à tes enfants, sois fière de tous ceux qui, chassés momentanément de leurs foyers, sont venus chercher sur ton sol leur salut.

Où, sous bûche, non seulement pour l'hospitalité touchante que tu offres aux exilés, mais aussi pour le reconfort moral que tu leur donnes !

La dernière page que tu viens d'écrire au livre de ton histoire, tracée comme toujours avec le sang des tiens, sera, sois en sûre, et la plus belle et la plus glorieuse !

Arthur BERNEDE.

Conseil des ministres

BORDEAUX, 9 septembre. — Le Conseil des Ministres, présidé par M. Raymond Poincaré s'est réuni à 10 heures à la Préfecture.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a donné au Conseil les dernières nouvelles qui lui sont parvenues du théâtre des opérations militaires, nouvelles tout à fait favorables.

M. Delcassé a fait après lui un exposé de la situation diplomatique qui est également très bonne.

Puis le Conseil a procédé à l'expédition des affaires courantes.

NOTRE CARTE

des opérations de la guerre

Nous venons d'édition une très jolie carte des opérations de la guerre. Cette carte mesure 0,80 x 0,50 en Elle est imprimée en OILS ET COULEURS. Elle sera primée. Le tirage est limité.

NOUS EN ABANDONNONS LA VENTE EXCLUSIVE A NOS DEPOSITAIRES, à qui nous la cédon au prix de 0,30.

Nous ne tenons pas compte des commandes qui nous été déjà faites et qui n'étaient pas accompagnées de leur montant en mandat poste. Nous exigeons le paiement à la commande en vue de simplifier nos écritures dépositaires et de nous éviter des écritures nombreuses.

Les Allemands continuent de se replier devant l'armée anglo-française

36^e jour de la guerre.

Les nouvelles qui nous parviennent sur la grande bataille continuent d'être bonnes. Nos troupes sont en progression constante depuis le début de l'action ; sans doute c'est une progression lente, et cette lenteur peut ne pas satisfaire notre impatient désir de victoire, mais elle est pleinement conforme aux règles de la stratégie à laquelle s'applique bien l'adage « qui va lentement va sûrement ». Elle s'explique d'ailleurs par l'envoie de l'opération engagée sur un front s'étendant entre Paris et Verdun, ce qui représente une courbe qui elle dessine une distance de 350 kilomètres environ. On se bat dans l'Oise, la Seine-et-Marne, la Marne et la Meuse.

Quelles sont les positions exactes de nos troupes ? Nous ne les connaissons pas ; nous savons seulement que lorsque le combat a été engagé elles opposaient à l'ennemi une ligne sans solution de continuité. C'était le projet des Allemands de briser cette ligne, d'encercler nos troupes qui avaient combattu de Mézières à Maubeuge, mais nous étions prêts à la déjouer en commandant à nos corps des évolutions qui ont été exécutées avec une étonnante rapidité. Les forces franco-anglaises sont donc dans des conditions excellentes pour combattre.

On signale l'arrivée de nouvelles troupes allemandes, venues d'Alsace remplacer celles qui avaient été envoyées de Belgique en Prusse Orientale. Ce sont des contingents de réserve que l'on substitue à des corps d'élite ; à cet effet de renforts, nous sommes en mesure de répondre.

Pendant que sur cet immense champ de bataille des centaines de mille d'hommes se heurtent en un choc effroyable, la place de Maubeuge résiste au bombardement des Allemands qui l'assiègent. Cette action est importante quant à ses conséquences que le général Cherfils expose en ces termes :

« La place de Maubeuge n'a pas gêné l'invasion des barbares. Ils ont ouvert leurs files pour passer au Nord et au Sud des fortifications, se bornant à la surveiller. Mais actuellement Maubeuge maîtrise une de leurs rares lignes de communication avec l'intérieur de l'Allemagne. Voilà pourquoi ils s'acharnent à réduire au plus vite le camp retranché. En résistant, Maubeuge rend un immense service à nos armées. Sa résistance assure de munitions et de vivres les canons et les ventres allemands ».

Si l'on regarde les chemins de fer de cette région, on découvre sur y a quatre lignes de ravitaillement inégalement utilisables pour les armées allemandes : 1^o ligne Valenciennes - Mons - Ottignies - Louvain - Hasselt vers Cologne ; 2^o grande ligne Busigny - Maubeuge - Namur - Liège - Cologne ; 3^o voie Hirson - Givet - Marche - Arlanc - Trèves - Coblenz ; 4^o ligne Mézières - Montmédy - Virton - Thionville - Metz - Mayence.

La première peut être facilement coupée, et cela doit être fait, par l'armée belge vers Louvain ; la deuxième est la grande ligne directe, la plus courte, la plus rapide, mais deux places la commandent, Namur et Maubeuge. Voilà pourquoi les Allemands s'en veulent rendre maîtres et s'y acharnent avec une rare impudence ; la troisième, tortueuse, compliquée, à une seule voie, est sans doute la seule route de communication qui relie à l'Allemagne les douze corps d'armées jetés en France par la Belgique ; enfin la quatrième ligne est à la merci d'un coup de main de la défense de Verdun.

La résistance de Maubeuge est donc entièrement liée au combat actuel puisqu'elle crée aux troupes allemandes qui y prennent part des difficultés de ravitaillement appréciables ; puisse-t-elle se prolonger encore ; ce sera pour nous un nouvel appoint.

Nous terminerons cette vue d'ensemble en y ajoutant un trait particulier ; il s'agit de l'exploit deux fois beau accompli par un réserviste du 248^e de Guingamp, le sergent Guilmard, qui a pris deux drapeaux à l'ennemi.

La Bretagne sera fière de ce héros qui l'honore grandement en servant si brillamment la grande Patrie et tous nos lecteurs s'associeront à l'hommage que l'Ouest-Eclair adresse à notre vaillant compatriote.

LE RAPPORT OFFICIEL

PARIS, 9 septembre. — Communiqué officiel de l'après-midi :

1^o A L'AILE GAUCHE, BIEN QUE LES ALLEMANDS AIENT RENFORCÉ LEURS TROUPES LA SITUATION DE MEURE SATISFAISANTE. L'ENNEMI SE REPLIE DEVANT L'ARMÉE ANGLAISE.

2^o AU CENTRE, NOTRE AVANCE EST LENTE MAIS GÉNÉRALE.

3^o A L'AILE DROITE, AUCUNE ACTION DE L'ENNEMI CONTRE LA ZONE COURONNÉE DE NANCY.

4^o DANS LES VOSGES ET EN ALSACE, PAS DE MODIFICATIONS.

Second communiqué officiel

SUR TOUT LE FRONT, LES ALLEMANDS SEMBLER ESQUISSE UN MOUVEMENT DE RETRAITE ASSEZ SENSIBLE. LA SITUATION STRATÉGIQUE DE NOS TROUPES PARAIT MEILLEURE. TOUTEFOIS, IL NE FAUT PAS PRÉJUGER DU RÉSULTAT FINAL, LA BATAILLE S'ÉTENDANT SUR PLUSIEURS CENTAINES DE KILOMÈTRES.

D'AUTRE PART, IL SEMBLE QUE LES ALLEMANDS ÉPROUVENT CERTAINES DIFFICULTÉS POUR LEUR RAVITAILLEMENT. EN RÉSUMÉ, IL PARAIT Y AVOIR POUR NOS TROUPES UNE PROGRESSION GÉNÉRALE.

Les Français aux portes de Mulhouse

ROME, 9 septembre. — On télégraphie de Bâle :

La retraite des Allemands au nord de l'Alsace vers la Lorraine pour porter secours à l'armée du prince de Bavière a laissé le pays du Sundgau quasi vide.

Les Français en ont profité sur le champ pour se renforcer sur la Trouée de Belfort en occupant avec de l'artillerie de campagne les collines de l'Artillerie. De là ils ont émis un retour offensif possible des Allemands sur cette place forte.

Les Français aperçus sous Mulhouse ne sont que de petites patrouilles envoyées en reconnaissance.

2 millions d'Allemands contre la France

COPENHAGUE, 9 septembre. — Une dépêche particulière de Berlin annonce que durant les 19 jours de la mobilisation allemande, 2.000 trains militaires ont traversé, allant vers l'ouest, les cinq ponts du Rhin ; cela

représente une force de deux millions d'hommes avec les fusils, canons, munitions, bagages qui a été transporté en Belgique et sur la frontière française.

Les Allemands n'ont plus de fusils

Rotterdam (source anglaise), 9 septembre. — Le correspondant militaire du « Nieuw Rotterdamse » dit savoir de bonne source que les approvisionnements en armes de l'Allemagne sont maintenant épuisés. La Landsturm, en Belgique, est armée de fusils vieux types et manque de cartouches.

Un sergent de Guingamp prend deux drapeaux à l'ennemi

PARIS, 9 septembre. — Au cours des combats engagés sur les bords de l'Ourocq, deux drapeaux ont été enlevés à l'ennemi. Ils ont été apportés aujourd'hui au quartier général de l'armée de Paris.

Le général Gallieni a détaché sa médaille militaire et la remise au sergent réserviste Guilmard en lui donnant l'accolade.

Ce réserviste a conquis de vive force l'un de ses drapeaux qui appartient au 36^e régiment d'infanterie fusilière de Magdebourg et qui avait été en 1870 décoré de la Croix de Fer. L'autre est le drapeau du 82^e saxons qui a été également pris par ce réserviste.

Le sergent Guilmard, qui appartient au 248^e régiment de réservistes de Guingamp, a été inséré d'office au tableau pour la médaille militaire et au tableau d'avancement pour le grade de sous-lieutenant.

Les Prussiens sont furibés, démoralisés

PARIS, 9 septembre. — Un soldat qui revient du front et qui prit part lundi à divers combats sur les rives de l'Ourocq nous a déclaré :

« Les Allemands qui nous attendaient opposés paraissaient harassés, furibés. Cependant avant de laisser notre infanterie marcher contre eux, l'artillerie les arrosa copieusement. Devant ses effets terrifiants, les Prussiens se retirèrent en désordre, de sorte que nous n'eûmes presque aucune perte. »

Un régiment de chasseurs à cheval qui allait en fourrageurs rencontra les groupes d'Allemands que nous avions chassés. Ceux-ci à sa vue se couchèrent dans un champ de betteraves et levèrent les deux bras en l'air pour indiquer qu'ils se rendaient.

Un propos du général Pau

PARIS, 9 septembre. — On rapporte le propos suivant qui a été tenu par le général Pau ces jours derniers. S'adressant à des soldats sur le champ de bataille, il leur dit :

« Allons, courage, mes enfants, avint peu il y aura quelque chose de changé ! »

M. Viviani veut « élargir le ministère »

IL FAIT APPEL A MM. DENYS-COCHIN ET DE MUN

Les Belges ont pris l'offensive

Les Allemands enregistrent des défaites

Amsterdam, 9 septembre. — D'après le correspondant du « Handelsblad » à Anvers, les troupes belges avancent rapidement au sud de la province d'Anvers entre d'Endornede et Gand pour débarrasser les environs d'Anvers des patrouilles allemandes. Trois officiers allemands et leurs autos ont été pris près de Ramsel.

Nouvelles défaites allemandes

ANVERS, 9 septembre (Source anglaise). — UNE ATTAQUE ALLEMANDE A ÉTÉ REPOUSSEE LUNDI A SAINT-AMAND DANS LA PROVINCE D'ANVERS. LES ALLEMANDS ONT FUI, DÉCIMÉS PAR L'ARTILLERIE DU FORT DE BERNHEM. L'ENGAGEMENT A EU LIEU A CAPELLEN. ENFOIS, LES ALLEMANDS ONT LAISSÉ 3.000 MORTS SUR LE CHAMP DE BATAILLE.

LA DÉMORALISATION DES TROUPES ALLEMANDES AYANT PRIS PAR A CETTE ACTION ÉTAIT TELLE QUELLES S'ENFURENT EN DÉSORDRE JUSQU'A BRUXELLES.

Les pertes allemandes en Belgique sont très importantes

ANVERS, 9 septembre. — Un biplan allemand volait dans le voisinage de Lotteghem, à l'ouest de Malines, lorsque ses ailes se rompirent. Il atterrit brusquement et les deux aviateurs, l'occupaient furent faits prisonniers.

Londerzeel trente-cinq cyclistes allemands ont été tués par une patrouille belge.

Hier, à Zammel, dix-sept Allemands ont été surpris et tués par les Belges.

Noyés

Un grand nombre de soldats allemands ont été noyés lors de l'inondation de la région au sud-est d'Anvers. D'autres n'ont eu que le temps de se réfugier sur le toit des maisons ou au sommet des arbres.

Dans les combats de vendredi et samedi les pertes allemandes ont été très importantes.

Les Allemands évacuent la Belgique

ANVERS, 9 septembre (Source anglaise). — DE NOMBREUSES TROUPES ALLEMANDES RETRAVAIENT LIÈGE RETOURNANT EN ALLEMAGNE.

A Bruxelles

PARIS, 9 septembre. — Un rédacteur du Figaro vient de passer une heure à Bruxelles à Bruxelles. Il nous raconte les faits suivants : il a pu entrer à travers les lignes alle- mandes et dont il est revenu. Il raconte qu'à Gand et à Ninove par chemin de fer, quand ils ont tourné le dos on les repare provisoirement.

DERNIERE HEURE

PARIS, 3 heures du matin (par fil télégraphique spécial)

Les Allemands ont reculé de 40 kilomètres

PARIS, 9 septembre. — Communiqué officiel de la nuit : 1° A L'AILE GAUCHE, TOUTES LES TENTATIVES ALLEMANDES POUR ROMPRE CELLES DE NOS TROUPES QUI SE TROUVENT SUR LA RIVE DROITE DE L'OURCO ONT ECHOUÉ. L'ARMÉE ANGLAISE A FRANCHI LA MARNE. L'ENNEMI A REÇU D'ENVIRON 40 KILOMETRES.

Tous les réformés ET EXEMPTES soumis à une revision

BOULOGNE, 9 septembre. — LE CONSEIL DES MINISTRES S'EST REUNI CE MATIN, SOUS LA PRESIDENCE DE M. POINCARÉ. LE MINISTRE DE LA GUERRE A FAIT SIGNER UN DECRET SOUMETTANT A UNE NOUVELLE VISITE MEDICALE LES HOMMES PLACES DANS LA POSITION DE REFORME N° 1 ET N° 2 OU DANS LA POSITION DE REFORME TEMPORAIRE, AINSI QUE LES HOMMES REFORMES OU EXEMPTES PAR LES CONSEILS DE REVISION. DEUX QUI SERONT RECONNUS, A LA SUITE DE GET EXAMEN, APRES AU SERVICE MILITAIRE SERONT IMMEDIATEMENT SOUMIS AUX OBLIGATIONS DE LEURS CLASSES DE RECRUTEMENT. CEUX QUI NE SE RENDRONT PAS A LA CONVOCA-TION SERONT CONSIDERES COMME APTES AU SERVICE ARME. (Havas.) 82.000 prisonniers autrichiens

Côté allemand

PARIS, 9 septembre. — Un nouveau convoi de blessés est arrivé à Bayonne. Dans le nombre, il en est qui sont assez grièvement touchés. Il en est un, notamment, qui a reçu, dans la cuisse droite, une balle dum-dum. Ce blessé, un simple soldat, a été atteint alors qu'il se trouvait dans la position du tireur couché. La balle s'est pénétrée dans les parties molles et a explosé dans la femur. L'orifice d'entrée est très petit ; c'est à peine si on pourrait y introduire un porte-plume. Quant à l'orifice de sortie, il présente une plaie de 1 centimètre environ de diamètre et l'explosion a intéressé la cuisse gauche. Des débris de balles ont été recueillis et vont être photographiés, ainsi que la plaie, par un médecin auxiliaire de l'hôpital militaire. Cette nouvelle preuve de férocité allemande va grossir le dossier que le ministre de la Guerre français fait recueillir pour le jour du règlement des comptes.

Côté serbe

NISCH, 9 septembre. — L'armée serbe poursuit son offensive vers Vichegrad. Le 6 septembre les troupes serbes ont franchi la frontière et leur offensive continue sur tous les points avec succès. A Forest les Autrichiens ont été rejetés sur la rive gauche de la Drina.

Côté russe

PARIS, 9 septembre. — Un pénible accident a marqué la journée d'hier. Un aéro conduit par un aviateur français passait au-dessus de la capitale lorsque subitement un court, mais violent orage éclata. Pris dans un remous au moment où il survolait le lac Daumesnil, l'appareil lutta désespérément contre le vent et finalement fut rattrapé. Il vint s'abattre au bord du lac sous les yeux de nombreuses personnes accourues.

La guerre aérienne

PARIS, 9 septembre. — Un pénible accident a marqué la journée d'hier. Un aéro conduit par un aviateur français passait au-dessus de la capitale lorsque subitement un court, mais violent orage éclata. Pris dans un remous au moment où il survolait le lac Daumesnil, l'appareil lutta désespérément contre le vent et finalement fut rattrapé. Il vint s'abattre au bord du lac sous les yeux de nombreuses personnes accourues.

Tragique accident d'aviation

PARIS, 9 septembre. — Un pénible accident a marqué la journée d'hier. Un aéro conduit par un aviateur français passait au-dessus de la capitale lorsque subitement un court, mais violent orage éclata. Pris dans un remous au moment où il survolait le lac Daumesnil, l'appareil lutta désespérément contre le vent et finalement fut rattrapé. Il vint s'abattre au bord du lac sous les yeux de nombreuses personnes accourues.

Les blessés hospitalisés à Brest

BREST, 9 septembre. — Plus de 300 blessés et quelques malades se trouvent en ce moment à l'hôpital Clermont-Tonnerre. Voici la liste des militaires appartenant au corps colonial ou à des régiments de la région de l'Ouest :

- 118 d'inf. — Chef de bataillon Hanquelle. 10e d'inf. — Adjud. Gauffard ; serg. maj. Jegaden et Joubin ; serg. fourr. Mobian ; soldats Jean Lamuzel, Eug. Jouanno, Aig. Maingon. 219e d'inf. — Soldats Jean Léon, Fr. Ker-donnou, sergent Le Corvais ; soldat Jean-Pierre Léon, Aug. Gralk, Jacques Bizien, Fr. Jézéquel, Jean Le Coz, Ed. Viel, François Rolec, Yves Abrégl. 5e d'inf. — Louis Marie, Eng. Peltipas ; sergent André Letal. 70e d'inf. — Arnel, Fouché ; sergent Le Grand ; soldats Joseph Mack, Emile Moisan, Aug. Blot, Jos. Mahé. 30e d'inf. — Fred. Poirault, Désiré Delaunay. 24e dragons. — Mar. des logis Oueniau. 12e escad. du train. — Georges Deruelle. 2e d'inf. — Caporal André Le Bon. 7e d'artillerie. — Aug. Jean. 71e d'inf. — Elienne Glatre, Jérôme Nivouan, Jean Lavrans. 48e d'inf. — Yves Le Bras, Jean Henaff. 270e infanterie. — Donatien Desbois. 25e infanterie. — Victor Pivet. 65e infanterie. — Pierre Jehanno. 44e d'artillerie. — Julien Le Saulnier. 1er d'inf. colon. — Léon Pilver. 2e d'inf. colon. — Alain Poupon, Th. Le Forestier, caporal Gouave. 12e d'inf. colon. — Sergents Fr. Cogrel, Simonnet, Noël ; soldats Ad. Bonnet, Marius Perrand, Marcel Dolon, Isidore Clavauxy, sergents Saunier, Albertin ; adjudant Garnier ; soldats André Dastouches, Em. Bonnaté, Louis Sollier. 5e d'inf. colon. — René Dupuy. 7e d'inf. colon. — Sergents Rapault, Baudouin ; soldat Armand Patachon. 28e d'inf. colon. — Germain Dolbas, Henri Gault, René Bruguat, Prosper Martin, Auguste André, Marius Bringuat, Pr. Sébastes. 9e d'inf. colon. — Auguste Gicini. 22e infanterie coloniale. — Alb. Plagnol, caporal Paul Edt, Gaston Refregier, Jean Tron ; Louis Southot, Maurice Banon, Jean Tréguier, Marcel Roussel ; sergent Ofran ; caporal Southoux ; sergents Victor Guyot, René Bruguat, Mossion, Burdes ; sous-lieutenant Martelli ; soldats, Maréchal, Touleau, Antoine Belgacquer, Ch. Poupen, Hilaire Martel, Ant. Marquet. 24e infanterie coloniale. — Jean Chambrun, Abel Marty, Etienne Roux ; Ange Guélecc, Giacardi, Jacques Arnongeaud ; Fr. Capellier.

peu d'automos, quelques rares piétons. Rien au premier abord ne décelait la présence des Allemands. Il y a encore à quelques fenêtres des drapeaux français et belges, mais au centre de la ville les Prussiens, de gris-jaune habillés, réapparaissent en grand nombre dans le parc du palais royal qui est désert.

Il s'agit de 30 à 40 ans, sont gros et ont la race lourde. Sur les boulevards, peu de magasins ouverts. Seules les quelques boutiques aux noms allemands s'ouvrent toutes grandes. Les officiers passent, de gros cigares aux lèvres, et font sonner leurs sabres sur le pavé. Ce sont presque tous de très jeunes gens aux figures anguleuses, ou de gros hommes sautois, un immense drapeau allemand flotte, c'est la queue d'état-major. Les Allemands se conduisent correctement grâce à l'énergie du bourgmestre. Ils n'ont rien détruit et paient en marks ou en bons de réquisition. Près de la place de Francière, un grand café ouvre ses portes. Sur la devanture on lit en lettres blanches : « Bière de Munich ». Le patron, classé honnêtement le jour de la déclaration de guerre, est revenu avec les troupes allemandes. En s'en allant, le rédacteur du « Figaro » voit une sentinelle qui monte sévèrement la garde devant le « Mankenkamp » et le petit homme nu, semblant d'un grand guer, continue tranquillement à faire son devoir.

Un projet allemand déjoué par les Etats-Unis

AMSTERDAM, 9 septembre. — Un télégramme de Gand annonce que M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a été nommé secrétaire de la légation des Etats-Unis à Bruxelles par le ministre américain. Cette mesure a été prise pour empêcher les officiers allemands qui voulaient prendre M. Max comme otage d'accomplir leur projet et de le molester de quelque façon que ce soit.

Côté anglais

Lord Kitchener télégraphie à M. Millerand

BOULOGNE, 9 septembre. — M. Millerand, ministre de la Guerre a reçu du ministre de la Guerre du gouvernement britannique la dépêche suivante :

Monsieur le Ministre et cher collègue, Veuillez recevoir et transmettre au général Joffre mes remerciements bien sincères pour le télégramme que vous avez eu la bonté de m'adresser. Je suis très de croire et de faire dire au général Joffre combien l'armée anglaise est heureuse de coopérer avec l'armée française et combien nous sommes fiers de lui porter l'appui dont vous parlez si généreusement et sur lequel vous pouvez toujours compter avec pleine confiance.

Le facteur de lord Kitchener

Le New-York Herald, dans son édition parisienne, publie les lignes suivantes : Paris, menacé, intact à l'abri de ses forts et de ses armées innombrables, tandis que le glas de l'angoisse sonne à Berlin et à Vienne. Le « fait nouveau » annoncé par lord Kitchener se réalise et s'annonce comme terrible.

Côté autrichien

L'investissement de Przemysl

ROME, 9 septembre. — On annonce de source officielle que les troupes russes investissent graduellement l'importante ville fortifiée de Przemysl, située à quatre-vingt-dix kilomètres à l'ouest de Lemberg. La prise de cette position stratégique coupera dans sa base l'armée autrichienne opérant le long de la frontière polonaise.

La prise de Nicolaïeff

LONDRES, 9 septembre. — Une dépêche de Pétrograd au Morning Post dit que les batteries de Nicolaïeff, au Sud de Lemberg, qui vient d'être prise par les Russes, est une des plus modernes places fortes d'Autriche.

La révolte des Tchèques en Autriche

LONDRES, 9 septembre. — Le Daily Telegraph apprend de source autorisée que tout dernièrement deux régiments tchèques de la garnison de Vienne se sont révoltés. Leurs chefs désiraient les amener dans le Prater où un grand nombre de soldats furent tués. Les sentiments hostiles entretenus par les régiments tchèques sont connus par tout le monde.

mer du Nord et de la Méditerranée, et dit-elle moi si vous ne croyez pas qu'il puisse y avoir pour les soldats héroïques de la France, de l'Angleterre et de la Belgique un merveilleux renfort à espérer de leurs frères de Russie arrivant à l'improviste par cette voie maritime ?

Le rôle nouveau que peut jouer la flotte anglaise

LONDRES, 9 septembre. — Le Times envisage le rôle de la flotte anglaise : « Nous avons, dit-il, une grande masse de troupes réunies ou en formations dans nos îles et nous avons le commandement de la mer en ce sens que notre ennemi ne nous l'a pas disputé et a accepté avec résignation tous les désavantages qu'entraînent pour lui la perte de cette maîtrise de la mer. Il est temps de profiter de cette situation et d'ouvrir une campagne vigoureuse des points de la côte de France, de Belgique et d'Allemagne où nous avons le plus de chance de percer un coup dur à l'ennemi.

La question de savoir si la mer du Nord, la Baltique ou la Manche serait le théâtre le plus profitable de cette offensive concerne le haut commandement. Il faut que nous tenions toute la ligne côtière sous la menace constante d'une attaque et que nous frapptions avec force au point où nous sommes susceptibles d'obtenir les meilleurs résultats dans l'intérêt des alliés et de leur cause.

A l'heure actuelle l'Allemagne est obligée de laisser toutes les côtes pour ainsi dire dégarnies et d'employer toutes ses forces mobiles à l'est et à l'ouest. Un mouvement offensif énergique sous protection de notre flotte pourrait facilement retenir le long de la côte dont-ils sont maîtres actuellement 500.000 soldats allemands ou même davantage. Et si une attaque ainsi conduite faisait sortir la flotte allemande de son ancre aucun de nous n'en éprouverait un grand regret.

Ce que font les Cosaques

PARIS, 9 septembre. — Les russes des cosaques sont proverbiaux. On en jugera par l'extrait que nous empruntons à une lettre parue dans le Mysl de Kiev. Il y est question du combat de Gorodok (Autriche).

A un certain moment un détachement de cosaques attendait le passage des Autrichiens mit pied à terre et les hommes se dissimulèrent entre leurs montures. Les Autrichiens arrivèrent et voyant un troupeau de chevaux sans cavaliers se précipitèrent pour s'occuper les bêtes, mais au même moment, sur un mot de commandement, les cosaques sortirent, se jetèrent sur l'ennemi surpris par cette attaque imprévue et le décimèrent.

Dans un autre endroit un détachement de cinquante cosaques s'était élançés sur les Autrichiens, mais arrivés à quelque distance de l'ennemi, les cosaques s'arrêtèrent et se recueillirent principalement en lignes dispersées. Les Autrichiens qui croyaient à la fuite des cosaques se lancèrent à leur poursuite, lorsque attirés à un certain point ils furent accueillis par le feu croisé des batteries russes placées des deux côtés de la place.

Côté russe

Les conférences à travers le pays

BOULOGNE, 9 septembre. — Avec l'approbation du gouvernement, une série de conférences va être entreprise à travers le pays pour exposer les origines de la guerre, la justice de notre cause, la situation militaire et diplomatique, et les raisons qui l'a d'avoir plus que jamais confiance dans le succès final.

265 ambulanciers français prisonniers des Allemands

BEFORT, 9 septembre. — 265 ambulanciers français retenus par les autorités militaires allemandes en Haute-Alsace ont pu regagner le territoire français, grâce à la courtoisie du gouvernement suisse. Parmi eux, il y avait des médecins de la Croix-Rouge et trois ambulanciers militaires. Ils avaient été retenus les uns onze jours, les autres douze. Les vivres ne leur ont été distribués que très parcimonieusement.

Un dirigeable anglais évolue

LONDRES, 9 septembre. — Un dirigeable mystérieux est passé au-dessus de Woolwich. On sait maintenant qu'il s'agit d'un dirigeable anglais. (Havas.)

L'observateur d'un "Taube" était un complice de Paris

PARIS, 9 septembre. — Parmi les officiers allemands prisonniers dirigés hier sur Châteaillon, se trouvent deux lieutenants aviateurs qui ces jours derniers survolaient Paris et lançaient des bombes. Le pilote est l'un des meilleurs spécialistes allemands allemands à Porrentruy ; il a été plusieurs fois témoin de plusieurs records, après avoir été vainqueur d'un concours de vitesse en l'air, il a été reconnu par le capitaine du Bourget par un réservoir, ce n'est autre qu'un avion comptable d'une machine de guerre du genre qui quitta le ciel de la mobilisation.

PARIS, 9 septembre. — On mande de Pétrograd au Times que le nombre total des Autrichiens faits prisonniers jusqu'ici s'élève à 82,000. La Gazette de la Bourse de Pétrograd dit qu'on pourrait libérer parmi ces prisonniers les Galiciens et les renvoyer dans leurs foyers puisque la Galicie est maintenant soumise à l'administration russe.

Un succès monténégrin

ROME, 9 septembre. — Le Corriere d'Italia reçoit de Scutari une dépêche annonçant que trois colonnes de troupes monténégrines commandées par le général Vuclitch ont occupé après un combat acharné une importante position dans le territoire autrichien au sud de Scutari. La situation dans le nord de l'Albanie est toujours grave. (Havas.)

Pour les Réfugiés

Nous publions aujourd'hui, une dernière liste de réfugiés. La commission des déportés ou des non-réformés à réviser. Le nombre de réfugiés est de 82,000. La Gazette de la Bourse de Pétrograd dit qu'on pourrait libérer parmi ces prisonniers les Galiciens et les renvoyer dans leurs foyers puisque la Galicie est maintenant soumise à l'administration russe.

M..... venant de..... actuellement à..... chez M..... rue..... recherche M.....

BUREAU DES DOMAINES DE BREST 40, rue de l'Oratoire. Le vendredi 11 septembre 1914, à 10 heures du matin. ADJUDICATION

aux enchères de 15,000 kilos farine basse 12,000 kilos sifon sans gluten. Les adjudicataires de la farine, au comptant, 1/2 et 1/2.

OBSÈQUES Les familles Clément, Daguin, Charrier, vous prient d'assister aux obsèques de M. Charles CLEMENT, décédé le 7 septembre 1914, à 10 heures du matin, à l'âge de 65 ans, au domicile de sa veuve, 10, rue de la République, à Brest. Les obsèques auront lieu le 9 septembre, à 10 heures du matin, à l'église de Saint-Martin. On se réunira à la maison mortuaire, 10, rue de la République, à 9 heures. La famille prie de ne pas répondre.